

## La passion comme moteur

**Vendredi 20 septembre 2019 - N°272**



par Hubert Tassin – Président des P.P.

C'est une déclaration d'un professionnel du Trot qui m'a le plus interpellé, cette semaine, et je souhaite en tirer ici quelques leçons. Après 11 ans passés dans le monde des courses, Gérald Blandin, « sans regrets, ni remords », a décidé de changer de profession et de tourner la page. « *La chose la plus cruelle, c'est le manque de passion* » a-t-il déclaré. La passion, c'est justement ce moteur qui fait fonctionner tant de turfistes, de propriétaires et d'éleveurs et qu'il faut à tout prix protéger.

### La passion et les gains multiples

La plupart des propriétaires et une grande majorité d'éleveurs sans sol ont pour première voire unique motivation pour faire naître et faire courir des chevaux de courses la passion. Pour beaucoup d'entre nous, les courses sont un loisir, dévorant, passionnant, qui offre des plaisirs et des émotions inégalables. Pour nombre d'entre nous, gagner une course, quel que soit son niveau, est une émotion intense. Bien sûr, le jeu est aussi financier et

gagner, c'est passer au guichet : après être redescendu de son nuage, on regarde le montant de l'allocation qui figurera sur son compte, la valorisation potentielle de son cheval aussi.

Dans une récente interview au quotidien Paris Turf, Steve Burggraf, le nouveau président de Génération Courses, affirme « *On ne peut pas compter que sur des primes, des allocations, il faut aussi pouvoir s'appuyer sur le commerce. Celui qui ne veut pas en vivre dans le cheval finit par être un poids mort pour l'Institution* »...

Nous ne vivons décidément pas dans le même univers. Il arrive bien sûr à tous de passer un cheval en vente pour profiter de la valorisation obtenue, pour équilibrer les choses, pour retrouver une capacité d'investissement au service de la passion. Mais le premier des objectifs est de profiter de l'émotion formidable de la compétition, de gagner des courses et d'obtenir des allocations qui permettront justement d'entretenir le loisir, la passion, les rêves. Trouver une plus-value est aussi la sanction d'une réussite en compétition : vendre, c'est une autre façon de passer au guichet et c'est légitime. Mais de là à vivre de cette activité....

En défendant, souvent un peu seul, le retour à la prime aux éleveurs de chevaux d'âge, ce n'est pas seulement un débat financier que j'ai voulu ouvrir. C'est d'abord un débat de fond. Pourquoi, alors qu'on a besoin des chevaux d'âge pour faire la recette, pour faire des partants à travers

la France, devrait-on exclure les éleveurs de ces chevaux de la rémunération du plaisir de la victoire ? Au cours de mes rencontres sur le terrain, les éleveurs ont mis en avant leur compte d'exploitation mais d'abord et avant tout leur profonde frustration d'être écarté des fruits de la victoire. Dans le monde actuel, produire durable est plutôt ce qui doit être favorisé.

Il serait hypocrite et même ridicule de dire que l'argent est une variable mineure de notre activité : l'hippodrome est un lieu pour faire des différences d'argent. Ainsi, les listes que les PP vont conduire avec les Permis d'Entraîner lors des scrutins du Galop de novembre, feront des propositions très concrètes pour une nouvelle croissance du chiffre d'affaire du PMU, une redistribution des allocations, des primes et des indemnités de transport qui construise un vrai avenir. Avec le premier objectif de nous permettre de continuer à vivre notre passion de la compétition, avec ses gagnants et ses perdants.

## La passion et les hippodromes

Une passion, ça se partage. J'ai été parmi les premiers à animer, avec mes amis, une écurie de groupe, l'Écurie ABU. Nous avons partagé notre passion sur les plus petits hippodromes de France jusqu'à celui de Chantilly dans un Prix de Diane que nous n'oublierons jamais. Quelle émotion ! C'est cette ambiance qu'on retrouve plus facilement sur nombre d'hippodromes de province, ceux que Génération Galop ne craint ouvertement pas aujourd'hui de proposer de supprimer dans une interview à Paris Turf. C'est cette ambiance que cultive, peut-être avec plus

d'intensité encore, la discipline de l'Obstacle dont beaucoup veulent mettre en cause les grands équilibres.

Cette position m'inquiète car elle n'est pas isolée. Génération Galop est associé à la Fédération des Eleveurs. Ils ont signé une plateforme commune mais présentent des listes différentes. Il y a encore quelques semaines, le président du Syndicat des Propriétaires soutenait aussi cette position au sein du Conseil d'Administration de France Galop.

Pour moi, c'est sur les hippodromes que bat le cœur des courses. C'est là que se déterminent de nouvelles vocations de propriétaires, et d'éleveurs. Comment imaginer ainsi briser l'avenir ?

## A l'heure du choix

Je ne conteste pas la passion qui anime sans aucun doute aussi les promoteurs d'un modèle fondé sur les critères commerciaux. Je n'ai aucun doute sur l'enthousiasme communicatif de nombre d'éleveurs vendeurs, des équipes servant ces grandes écuries qui nous permettent d'applaudir tant de champions, qui proposent des saillies amélioratrices, qui mettent sur le marché des juments au sang sélectionné.

Mais, en plat comme en obstacle, à l'heure du choix, je me battraï pour que la passion de la compétition, bien avant le commerce, bien avant les plus-values, bien avant les ventes internationales, soit le moteur de ceux qui, élus, devront diriger les courses de demain.

*Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr).*